



# DOSSIER PÉDAGOGIQUE D'AM STRAM GRAM

N°8 / JOHN W. / JANVIER 14

AM  
STRAM  
GRAM  
THÉÂTRE  
ENFANCE  
JEUNESSE



## Le Théâtre c'est (dans ta) classe – 2013-2014

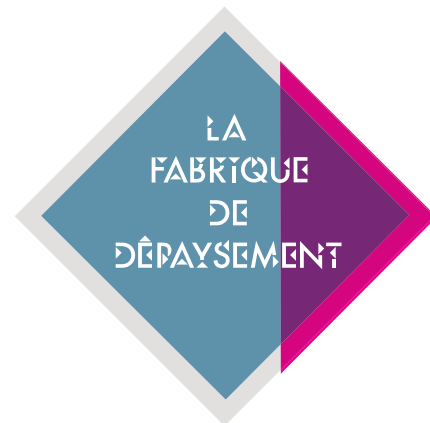
**JOHN W.**

DE **VALÉRIE POIRIER**

UN MONOLOGUE MIS EN SCÈNE PAR **ÉRIC MASSÉ**

AVEC (EN ALTERNANCE) **CÉDRIC SIMON, ARNAUD MATHEY**

Biographies de l'auteur et de l'équipe artistique en fin de dossier



### 1. AVANT LA REPRÉSENTATION, EN CLASSE

« Le théâtre c'est (dans ta) classe »  
un processus de création à partager

Comprendre le texte

Découvrir l'univers de « JOHN W. »

### 2. TEMPS D'ÉCHANGE AVEC LE COMÉDIEN À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION (15MN)

### 3. PISTES DE TRAVAIL APRÈS LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'auteur  
Valérie Poirier en classe :  
langue figée, langue vivante

Le western :  
un genre cinématographique

La construction de l'identité :  
héros et idoles

### ANNEXES

Correspondance préparatoire de  
l'auteur Valérie Poirier avec le metteur  
en scène Éric Massé et critères de  
commande du texte

Extrait du texte

Notes et contre-notes du metteur  
en scène Éric Massé

Biographies

# 1. AVANT LA REPRÉSENTATION, EN CLASSE

Le dispositif « le Théâtre, c'est (dans ta) classe part de la commande d'un texte à un auteur contemporain. Les propositions de travail préparatoire (environ 1h) ci-dessous visent à permettre aux élèves de mieux comprendre le texte et d'attiser leur curiosité envers la mise en scène qu'ils vont découvrir. Le but est de leur offrir ainsi l'opportunité de mieux comprendre le processus de création théâtrale.

## « LE THÉÂTRE, C'EST (DANS TA) CLASSE » : UN PROCESSUS DE CRÉATION À PARTAGER

Lire ou faire lire aux élèves en classe l'Annexe 1 de ce dossier : Correspondance préparatoire de l'auteure Valérie Poirier avec le metteur en scène Éric Massé et critères de commande du texte : Y a-t-il des questions, des réactions ? Les noter pour alimenter l'échange à l'issue de la représentation (15 mn d'échange avec le comédien sont prévues après la représentation de la pièce).

## QUESTIONNER LA REPRÉSENTATION : LES COSTUMES

Lire ou faire lire aux élèves en classe l'Annexe 2 : extrait du texte de Valérie Poirier (le début jusqu'à la page 4, avant-dernier paragraphe : « Je crois qu'ils essaient d'y penser. »). Valérie Poirier nous offre ici un texte riche dans son vocabulaire et dans l'emploi d'expressions et métaphores poétiques. Même s'il n'est (absolument pas) nécessaire que les élèves comprennent TOUT le texte, la mise en scène en donnant sa propre lecture, le lexique ci-dessous explicite certains mots, mais aussi métaphores et expressions qu'il peut être souhaitable de travailler avec vos élèves avant la représentation, en fonction de leur niveau.

### LEXIQUE « JOHN W. »

**Grandiloquent** : exagéré, éclatant.

**Travelling** : Au cinéma c'est un mouvement de la caméra effectué latéralement ou d'avant en arrière (dispositif qui permet ce mouvement : un chariot roulant sur des rails par exemple).

**Elmer Bernstein** : Compositeur de musique, notamment pour le cinéma et particulièrement les Western.

« Trousse », trousser (ancien) : Replier, relever, ramener vers le haut le bas d'un vêtement. Courir les femmes, le jupon.

**Flegmatique** : se dit d'une personne calme, peu émotive, dominant toujours ses réactions.

**Primesautière** : Qui manifeste de la vivacité, de la spontanéité.

**Caucasien** : originaire du Caucase (chaîne de montagnes qui limitent l'Europe et l'Asie et qui s'étendent sur 1250km entre la mer Noire et la mer Caspienne).

**Eperonner** : piquer son cheval avec un éperon en montant dessus (l'éperon est un instrument qui se fixe sur la cheville d'un cavalier).

**Canasson** : Expression familière pour cheval.

**Messianique** : Relatif au Messie et au messianisme, c'est-à-dire à la croyance en la venue d'un libérateur, sauveur qui mettra fin à l'ordre présent considéré comme mauvais.

**Magnanime** : Qui manifeste de la bienveillance et de l'indulgence.

**Quakers** : (litt. « trembleurs ») surnom donné aux membres d'un mouvement chrétien américain

**Squaws** : femmes indiennes d'Amérique du Nord.

**Pizzicato** : En musique, le pizzicato consiste à pincer les cordes avec les doigts de la main droite au lieu d'utiliser l'archet.

**Faisceau à électrons** : Dans le tube cathodique d'une télévision, les faisceaux d'électrons sont dirigés vers certaines zones de l'écran afin de les éclairer.

**Cheyenne** : Les Cheyennes sont une nation indienne des Grandes Plaines d'Amérique du Nord.

**Cherokee** : Peuple indien d'Amérique du Nord qui habitait dans l'est et le sud est des Etats- Unis.

**Tsalagi** : langue parlée aux Etats-Unis par les Cherokee.

**Tétratonique** : divisé en quatre parties. En musique, basé sur 4 notes.

**Apaches** : nom générique donné à plusieurs tribus indiennes d'Amérique du Nord.

## MÉTAPHORES ET EXPRESSIONS

**La balade fut brève, mais productive** : jolie métaphore poétique pour dire que les Rabilloud viennent de concevoir un enfant devant leur téléviseur !

**(...) soir après soir, dans ma douce planque marine** : John Rabilloud nous explique ici qu'il est dans le ventre de sa mère.

**Planqué comme un petit pois dans sa cosse, je me tricotais des poings, histoire de ne pas être complètement à poil quand mon séjour prendrait fin. Les mois s'écourent, l'appréhension me gagne, une force me pousse vers le dehors, et bien que je m'agrippe de toutes mes forces, il faut que je rentre dans l'Histoire** : John Rabilloud compare la période d'avant sa naissance à un séjour où il pousse comme une plante et se forge déjà un caractère pour entrer dans l'Histoire. On peut alors compter trois histoires : son histoire en tant que personnage de fiction, l'histoire des films de John W. que ses parents regardent et qui inonde sa vie et enfin l'Histoire avec un grand H c'est-à-dire la période historique dans laquelle se déroulent les Western.

**Le dimanche, avec la sainte ferveur du pionnier labourant une terre hostile, il jardinait...** : John Rabilloud parle de son père en le comparant au pionniers de l'Ouest américain. Un pionnier est un homme qui part défricher des contrées inhabitées et inconnues.

## DÉCOUVRIR L'UNIVERS DE « JOHN W. »

**le titre** : Le texte nous transpose dans l'univers du western. Demander aux élèves d'indiquer en quelques mots comment ils se représentent à priori cet univers, quelles sont les références (livres, films, bande dessinées, musique) qu'ils connaissent. Qui est John W. à leur avis ? Choisir deux ou trois adjectifs pour le caractériser à partir de l'image que vous en donne le texte.

**la langue** : Valérie Poirier a indiqué au début du projet (cf. Annexe 1) qu'elle souhaitait explorer « le laconisme du dur à cuir » et « la langue-cliché du séducteur » : relever une phrase qui illustre cela, dans l'extrait qui a été lu.

**la mise en scène** : Lister les personnages du texte. Comment feriez-vous si vous étiez le metteur en scène, pour faire incarner ces différents personnages à un seul comédien ? « Peut-être que si on m'avait appelé Jean ou Thomas, la suite aurait été toute autre et que je ne serai pas là aujourd'hui ? » Où se trouve John Rabilloud à votre avis ? Quelle disposition de la salle de classe pourrait correspondre à cette situation à votre avis ?

## 2. TEMPS D'ÉCHANGE AVEC LE COMÉDIEN À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION (15MIN)

**Rappeler** d'abord que la pièce qui vient d'être jouée a été interprétée par le comédien Arnaud Mathey, ou Cédric Simon suivant le cas. La mise en scène a été réalisée par Éric Massé. Le texte est une commande qui a été faite à l'auteure genevoise Valérie Poirier dans le cadre de la Fabrique de Dépaysement, un programme du Théâtre Am Stram Gram de Genève en coopération avec Scènes du Jura et Château Rouge, soutenu par Interreg France Suisse.

*Le comédien se présente.*

**Y a-t-il des premières réactions des élèves ? Si oui, lesquelles ?**

**LA COUR VA DÉLIBÉRER. Peut-on comprendre la révolte de John Rabilloud ?**

Contre qui se révolte-t-il ? Est-il responsable de ses actes ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui le motive selon vous à se révolter ? Est-ce que la violence est parfois légitime ? Pourquoi imite-t-on quelqu'un ?

*Proposer aux élèves un temps de débat en divisant la classe en deux : l'accusation (élèves assis derrière les trois bureaux à la droite de l'enseignant et face au comédien) et la partie civile qui défend John Rabilloud. Chaque groupe doit proposer trois arguments en faveur de John (partie civile) et contre lui (l'accusation).*

**Qui sont les cowboys, et qui sont les indiens aujourd'hui à votre avis ?**

**Quel acteur, musicien ou artiste serait selon vous un John W. d'aujourd'hui ? et une Pamela ou une Jennifer d'aujourd'hui ?**

*Expliquez les raisons de vos choix, en quelques mots.*

**« Un homme reste en selle » « De quel bois se chauffent les gars du Texas » Y a-t-il des phrases clichées comme ça que vous entendez aujourd'hui ? Lesquelles ? Les filles proposent des expressions qu'emploierait selon elles le John W. d'aujourd'hui, et les garçons celles de la Pamela ou Jennifer d'aujourd'hui. Est-ce qu'il y a des phrases, des expressions que vous-même utilisez tout le temps, filles ou garçons ?**

**Le dispositif théâtral.** Le but du projet est aussi **de parler de ce qu'est le théâtre**, de montrer notamment qu'il peut exister partout - pas seulement sur une scène - que la salle de classe elle-même peut devenir un lieu de théâtre.

Quel est le rôle du metteur en scène ? (on peut interroger les élèves d'abord, pour savoir comment ils se représentent son travail dans le cadre de répétitions théâtrales) ?

Puis Cédric et Arnaud peuvent expliquer en quelques mots, la manière dont ils ont travaillé sous la direction d'Eric Massé (cf. aussi sa note d'intention, Annexe 3) :

- travail sur la disposition de la salle de classe : visite d'une salle d'audience
- la gestion de la proximité, de l'interaction avec les élèves : les répétitions se sont tenues en partie dans des salles de classes, avec des élèves qui venaient assister au projet.
- la direction d'acteurs : rencontre avec un vrai « fan » pour nourrir le personnage - travail sur la musique de la langue

**Rebondir sur la phrase de fin : Les arts peuvent-ils comme l'a cru John, nous permettre d'évoluer ?**

Pourquoi l'acteur présent a-t-il lui choisi ce métier ?

# 3. PISTES DE TRAVAIL

## APRÈS LA REPRÉSENTATION

### RENCONTRE AVEC L'AUTEURE VALÉRIE POIRIER EN CLASSE : LANGUE FIGÉE, LANGUE VIVANTE

À la suite de la représentation, l'auteure Valérie Poirier pourra se rendre dans les classes qui le souhaitent dans les semaines qui suivent (date à fixer avec le Théâtre Am Stram Gram) pour une rencontre afin d'aborder plus en détail son parcours d'écrivain et la pièce « John W. »

La rencontre peut notamment permettre de revenir sur un des enjeux essentiels du texte « John W. » Comment la langue peut-elle se figer, se « calcifier » dans des clichés et des expressions toutes faites, comment ces clichés se construisent-ils ? À l'inverse, saisir comment la poésie est, elle, l'endroit de la langue vive, de la langue qui exprime le vivant, le réel.

### LE WESTERN : UN GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le western est un **genre classique du cinéma** dont l'action se déroule généralement en Amérique du Nord lors de la conquête de l'Ouest au XIXe siècle. La période dite classique du western commence à la fin des années 1930. Le genre atteint ensuite son heure de gloire dans les années 1950 jusqu'à son déclin durant la décennie suivante.

#### Ses codes esthétiques

Les éléments caractéristiques du western classique sont son décor, ses personnages et sa structure narrative. **Son décor** se déroule le plus souvent dans les plaines arides de l'ouest américain, appelé aussi Far-West. **Les personnages** représentent des figures stéréotypées : il y a le cowboy héroïque, le bandit sans foi ni loi, le bon ou le véreux shérif, la femme belle et fragile ainsi que l'indien sauvage. Le genre est le plus souvent construit sur un schéma manichéen qui illustre le combat des bons (l'homme blanc bienveillant et civilisé) contre les méchants (l'homme blanc malveillant et les indiens).

#### Quelques films phares de cette période cités par l'auteure Valérie Poirier:

- *La Chevauchée fantastique* (1939) de John Ford avec John Wayne
- *La Prisonnière du désert* (1956) de John Ford avec John Wayne et Natalie Wood
- *Rio Grande* (1950) de John Ford avec John Wayne
- *Les Cheyennes* (1964) de John Ford
- *Big Jake* (1971) de George Sherman avec John Wayne

#### Pistes pédagogiques

Mettre en relation les codes du Western utilisés dans le texte avec un extrait de film visionné : quelles sont les différences et les points communs ? Influence du cinéma et des médias sur un formatage de penser, notion d'imaginaire collectif.

### WESTERN ET GENRE MASCULIN/FÉMININ

Littéralement garçon/vache, le cowboy est un garçon de ferme qui s'occupe du bétail. Dès la fin du XIXe siècle et tout au long du XXe siècle, il est un héros de la littérature et du cinéma. Désigné comme courageux, cavalier émérite et tireur d'élite, il sauve la veuve et l'orphelin des méchants indiens. C'est ainsi qu'il est devenu un personnage mythique incarnant les valeurs morales américaines.

John Wayne (1907- 1979) est un acteur américain qui a connu la gloire grâce au western en interprétant des rôles de cowboys dès les années 1930 jusqu'aux années 1970. Il incarne le héros type du genre. Habillé d'un pantalon de cuir et d'un chapeau, un foulard autour du cou et muni d'un fusil, il arpente les terres arides du Far- West au dos de son fidèle cheval. Il représente l'image de l'homme viril, libre, solitaire et nomade.



John Wayne dans la Chevauchée fantastique



John Wayne – cowboy héroïque



John Wayne dans la Prisonnière du désert

### Pistes pédagogiques

- **Visionnement d'un extrait de film** : Quel est l'image de l'homme et de la femme donnée par le western?
- **Le vocabulaire du stéréotype viril** : Relever les mots ou les expressions qu'utilise John Rabilloud pour décrire John, ainsi que Pamela. Comment qualifieriez-vous ces types de caractère ? Quelle image ils donnent de l'homme et de la femme ? Est-ce que vous pensez que ces figures stéréotypées de l'homme et de la femme sont toujours véhiculées aujourd'hui ? Si oui, par qui ? Donnez un exemple (films, personnages public, publicité...)

## LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ : HÉROS ET IDOLES

« John Rabilloud est un anti-héros qui a sauté de son cheval en pleine course et tente [de se tricoter des poings] - pour mieux retourner sa veste. Comme les adolescents (auxquels ce spectacle s'adresse), il est confronté à la question de l'**appartenance identitaire** ».

Extrait de la note d'intention du metteur en scène Éric Massé

### Pistes pédagogiques

- **La figure du héros/ anti-héros** : Qu'est-ce que John Rabilloud admire chez son héros John W. ? Qu'est-ce qu'il rejette ? Pourquoi ? Que vous inspire l'idée de s'identifier à quelqu'un, d'être fan de quelqu'un ? Selon vous cela peut-il avoir des risques ?
- **Rêve personnel, rêve social, rêve d'emprunt**. Selon l'étude sur l'identité de Clément Rosset (*Loi de moi*, éd. Minuit, 1999), toute personne poursuit plusieurs rêves, nécessaires à la construction de son identité. Quel est le rêve social imposé à John Rabilloud (un assureur, comme son père) ? Son rêve d'emprunt (ressembler à John W.) ? Et son rêve personnel ? A quoi correspondraient ces trois types de rêves pour chaque élève ?

## FICTION ET RÉALITÉ

Chez les Rabilloud, la distance entre leur réalité quotidienne et le monde fictionnel des images n'existe pas. *John W.* fait partie de la famille, il influence leur existence, le choix du nom du prénom du fils...

### Pistes pédagogiques

Repérez dans le texte *John W.* les éléments pouvant être du ressort de la fiction, et ceux pouvant être inspirés directement de la réalité.

## LA QUESTION DE LA VIOLENCE

L'identification de John Rabilloud au *John W.* de l'écran peut avoir joué un rôle dans ce qui le mène à commettre l'irréparable : Il a pu devenir violent en imitant celui qui lui a servi de modèle, et ce bien que ce modèle ne soit pas réel mais incarné par un comédien qui joue lui-même un rôle à la télévision.

### Pistes pédagogiques

Proposer un petit débat autour des questions suivantes : pensez-vous que certaines images peuvent avoir une influence sur les personnes qui les regardent ? Donnez un exemple le cas échéant. Selon vous, qu'est-ce qui pousse John Rabilloud au passage à l'acte ?

# ANNEXE 1

## CORRESPONDANCE PRÉPARATOIRE DE L'AUTEURE VALÉRIE POIRIER AVEC LE METTEUR EN SCÈNE ÉRIC MASSÉ ET CRITÈRES DE COMMANDE DU TEXTE

### Critères de commande du texte

- Choix de l'auteur : L'auteure Valérie Poirier a été choisie parmi les auteurs de théâtre contemporains francophones (Suisse romande, France ou autres pays francophones), dont l'oeuvre est reconnue (i.e. publiée et jouée). Sont retenus des auteurs qui de plus, aiment le principe de répondre à une commande de texte.
- Critères de la commande : Ecrire un monologue. La pièce doit correspondre à une durée de jeu d'environ 30 mn (cela représente environ 3500 mots - 20 000 signes). Aucun critère thématique. Seule indication : les auteurs savent simplement que la pièce sera jouée dans un lieu particulier qui est la salle de classe, en présence d'élèves adolescents dont l'âge variera de 12 à 18 ans. Le texte est une commande d'écriture du Théâtre Am Stram Gram, des Scènes du Jura – Scène nationale et de Château Rouge (Annemasse), dans le cadre d'un dispositif de coopération Interreg « La Fabrique de Dépaysement ».

### Extraits de la correspondance préparatoire de l'auteure Valérie Poirier avec le metteur en scène Éric Massé

Éric,  
En me rendant, ces jours ci, dans les classes, j'ai été frappée par l'allure et le comportement guerrier des garçons. Les petites fictions qu'ils inventent dégoulinent d'hémoglobine, ça dégaine à tour de bras, leurs histoires ressemblent à de bons gros polars taillés à la hache. (...) Je m'interroge sur les modèles qui les inspirent. (...) me vient l'envie de travailler sur la notion de héros. Pour l'instant, je pense à un titre : La Mer gelée, en écho à cette phrase de Kafka à propos de la littérature : « la hache qui brise la mer gelée en nous », et qui pourrait se référer au gel des possibles dans cette quête éprouvante de masculinité au sortir de l'enfance. Valérie.

Valérie,  
Merci de ton message,  
j'espère que tu as pénétré le monde des rêves,  
celui qui travaille pour toi la nuit  
et guide ta plume au petit matin.  
Tiens moi au courant de l'avancée de cela.  
Pour le titre ?  
c'est une belle image...  
mais bien entendu je te laisse maître de l'oeuvre et du contenu  
Éric.

Éric,  
J'ai envoyé à Fabrice (Melquiot, le directeur du Théâtre Am Stram Gram) les quelques idées dont je t'avais fait part. J'ai proposé également un deuxième titre : « John W. » pour ce héros brinquebalant qui ne parviendrait pas tout à fait à juguler son enthousiasme et à camoufler sa douceur, ce John Wayne efféminé, synthèse de dur à cuir et d'autruchon estropié. Je continue à donner mes ateliers d'écriture dans les classes, ça tombe vraiment bien car ils m'inspirent beaucoup (...) ! Hier, j'ai dit aux jeunes que je les trouvais soumis. La réaction a été vive !! Les poings sortaient déjà des poches - « soumis madame ? » - La pire insulte qui soit !  
mais oui, soumis à la langue, comme s'il étaient tous étrangers à la langue française. Elle leur est un poids, pas un outil, pas une possibilité d'évasion. Ils rêvent de ruer dans les brancards, mais sont des petits agneaux avec la langue. J'ai envie de traiter cette question, par petites touches, mine de rien, l'effleurer, envie que John W. voyage dans la langue, explore le laconisme du dur à cuir, la langue - cliché du séducteur, pour aller dans des contrées plus métissées, folles, inventées, bricolées... Valérie.

Valérie,  
JOHN W. me semble un joli titre, moins poétique de LA MER GELÉE mais plus dynamique et précis par rapport au contenu.  
Ce que j'aime c'est :  
que le titre est très moderne tout en faisant référence à un acteur, que les jeunes ado à qui s'adresse le spectacle ne connaissent probablement pas. (...) Et puis j'adore Jean GENET, et lui, malgré un parcours improbable (enfant de l'assistance publique, incarcération dans des foyers de redressement...) a justement réussi à « s'emparer de la langue de ses bourreaux » pour mieux les déborder !  
A nous de jouer...  
Éric.

# ANNEXE 2

## EXTRAIT DU TEXTE

(le début jusqu'à la page 4, avant- dernier paragraphe : « Je crois qu'ils essaient d'y penser. »)

Ça a commencé avant ma naissance.

Des cavaliers hurlent dans une langue inconnue. Les drapeaux volent, le clairon retentit. Une pluie de flèches assombrit le ciel.

Papa, maman devant l'écran.

Cris de guerre, cavalcades, des corps s'écroulent dans un tourbillon de poussière grise. Musique grandiloquente sur des villages en feu. Travelling plus ou moins long sur des visages agonisants. Le jour se lève sur les vastes terres arides du territoire indien. Après des heures de chevauchée harassante, un Cow-boy solitaire passe devant la maison en flammes d'une famille éplorée. Blanc, grand, mâchoire carrée, regard azur, air résolu, c'est John W. Le sol est couvert de Smith et de Wilson aux corps criblés de flèches. Pris d'une fureur évangélique, ce sacré John brandit sa Winchester, et prononce cette phrase mémorable:

« On va leur montrer de quel bois se chauffent les gars du Texas! »

Maman en larmes devant tant de sex-appeal, et Papa tourneboulé face à tant d'héroïsme s'embrassent sur un fond de musique d'Elmer Bernstein. Et à la façon désinvolte du cow-boy qui trousse une Jennifer de saloon, il lui remonte ses jupes et s'introduit dans son deux pièces cuisine. Il allait leur montrer aux gars de la Goldwyn qu'il en avait où il fallait. On a beau être un téléspectateur assidu, on n'en est pas moins homme. Oui, chez les Rabilloud, le samedi soir, on avait la cinéphilie primesautière. La balade fut brève, mais productive, ils se remirent d'aplomb et continuèrent à fixer l'écran.

John W. les regardait, l'air vaguement amusé.

Pendant ce temps, tapi sournoisement derrière un rocher, un figurant aux traits caucasiens déguisé en indien s'apprête à décocher une de ses fameuses flèches.

— Attention, John, crie maman.

John, qui n'est pas le premier venu, a flairé le danger, il sourit, prend une légère inspiration, et formule alors cette autre phrase non moins mémorable: « Un homme reste en selle jusqu'à ce que son cheval tombe. »

— La flèche, la flèche, hurlent Papa et maman. Elle effleure le visage de John, il ne cille pas, éperonne son canasson, file tel l'éclair jusqu'à la cachette de l'indien, et décharge son fusil sur le Comanche qui s'effondre, touché en plein cœur.

En attendant de vivre la vie trépidante d'un Rabilloud,

*Soir après soir,*

*dans ma douce planque marine,*

*j' assiste aux péripéties de John W.*

*John lit la bible*

*et dégaine plus vite que son ombre, plus vite que son ombre Oh oh John,*

*un Stetson blanc vissé sur la tête*

*traverse les territoires indiens*

*avec l'orgueil d'un propriétaire terrien Oh oh*

*John*

*plante le drapeau américain*

*dans les endroits du continent les plus lointains*

*Oh John*

*dont la main jamais ne tremble,*

*dont le visage ne trahit aucune peur, aucune peur*

*John que le doute jamais n' effleure, Oh oh*

*John qui jamais ne pleure.*

*John*

*soulève des montagnes, traverse des canyons,*

*et fauche quelques vies au passage Oh oh*

*John,*

*aventurier messianique,*



*redresseur de torts,  
ne rate jamais sa cible,  
flegmatique jusque dans la mort,  
Oh John  
dont la main jamais ne tremble,  
dont le visage ne trahit aucune peur, aucune peur  
John que le doute jamais n'effleure, Oh oh  
John qui jamais ne pleure.  
Et soir après soir ...*

...la télévision nous transportait sur les plaines brûlées du territoire indien. D'innocentes jeunes filles quakers avaient le cœur brisé, des squaws fardées et mélodramatiques pleuraient sur le cadavre de leurs enfants, des Smith et des Wilson continuaient à se faire scalper, tandis que de braves familles travailleuses et chrétiennes luttait pour faire pousser quelques légumes sur cette terre inculte.

— Pourquoi tant de haine? soupirait ma mère qui enflait à vue d'œil.

— Sacré John, enchaînait papa, il n'a pas dit son dernier mot.

John W. apparaissait, et l'espoir reflourissait, les morts étaient vengés, les filles, consolées, les Indiens scolarisés. Il suffisait qu'il montre son légendaire profil, et l'obscurantisme reculait à vue d'œil.

Planqué comme un petit pois dans sa cosse, je me tricotais des poings, histoire de ne pas être complètement à poil quand mon séjour prendrait fin. Les mois s'écoulaient, l'appréhension me gagne, une force me pousse vers le dehors, et bien que je m'agrippe de toutes mes forces, il faut que je rentre dans l'Histoire.

Il va y avoir de l'orage. Je le sens toujours à cause de mes articulations. Comme les vieux. Ça tire. Sûr que dans quelques heures, demain au plus tard... demain, vous aurez décidé, pesé le pour et le contre, le temps qu'il fera me sera bien égal. Qu'est-ce que je disais?

Oui, la date approche, je vais bientôt devenir un téléspectateur.

— Il s'éternise ce garçon, il aura de la barbe quand il sortira, disait papa. Et puis un soir, au beau milieu d'un film de John Ford, je fais mon apparition. En pleine débâcle de je ne sais quelle armée, parmi les galops des chevaux et les grondements des troupes, pendant que le sang gicle sous l'impact des balles, entre le pizzicato des cordes et les roulements de tambour, sous la bannière étoilée, dans les odeurs de poudre et les vapeurs d'alcool, je nais. Tout frais, tout rose avec des doigts de pieds, un nez, des oreilles, un pénis.

— On l'appellera John, dit maman. Tu ne trouves pas qu'il y a une ressemblance?»

— Avec qui?

— Voyons, chéri!

Papa hurle qu'il en a sa claque. Pour qui se prend-elle? Pour la Sainte Vierge engrossée par le faisceau à électrons? Il allait bousiller cette télévision si elle continuait à lui chercher des poux.

— Non, pas la télé, crie maman. Il a ton nez concède-t-elle, magnanime.

Pour un début de vie, ça commençait fort.

Peut être que si on m'avait appelé Jean ou Thomas, la suite aurait été toute autre et que je ne serais pas là aujourd'hui?

John, Papa, maman et moi vivons en bonne intelligence. Dès que papa est au boulot, maman allume le poste et John fait son apparition. C'est ainsi que j'apprends à parler. Je débite sans trêve : « Quand on tire, on ne raconte pas sa vie. » Ou « Alors, fumier, c'est ton jour de chance aujourd'hui! » Maman est très fière de moi : « Tu es bien de la trempe des John, tu ne seras pas assureur, tu iras loin, très loin, j'en suis certaine. » Je n'avais pas envie d'aller loin, et encore moins très loin. Je voulais continuer à faire le perroquet, rester dans ses jupes et répéter les phrases qui la transportaient. Faire sourire ma mère et éviter les embrouilles, comme programme, ça m'allait.

À cinq ans, je reçois mon premier pistolet en plastique. Je deviens Super John. Je tire sur tout ce qui bouge. Ma chambre se transforme en champ de bataille où des oursons apaches supplient : « pas tuer nous, homme blanc! Un vrai Rabilloud! » hurle papa, il ira loin!

Je me vois déjà à Alabama Hills vidant mon chargeur sur des Indiens surnois, parcourant les plaines de l'Oklahoma pour aller sauver une Debbie en déroute, noyant mes chagrins dans des bouges de La Nouvelle-Orléans, une Paméla dans chaque bras. Nous, les Rabilloud, comme nos ancêtres de la Paramount, étions épris

de liberté. Tous les matins, mon père sautait de son canasson de nuit et partait vendre ses assurances avec dans le regard la lueur conquérante de celui qui ne rentrera pas bredouille. Quand il revenait le soir après avoir fait une bonne journée, on aurait dit qu'il avait fait la traversée du Rio Grande à la nage poursuivi par une meute de Cheyennes affamés, et lorsqu'il débouchait sa bouteille de bière devant la télé, et que son regard se perdait sur le plateau érodé de Monument Valley, il sentait que John W. et lui étaient de la même trempe.

— Écoute ça, fils. Écoute bien.

L'œil rivé au poste, les oreilles aux aguets, j'attendais: le grand John allait parler. — Fais gaffe, mec, il y a un type qui te suit.

— Enfoiré de mes deux, je vais te buter.

— La trouille, moi ? T'es pas un peu timbré ?

Où, chez les Rabilloud, la poésie, on l'aimait, bien trempée dans le whisky.

Le dimanche, avec la sainte ferveur du pionnier labourant une terre hostile, il jardinait tout en continuant à me prodiguer ses conseils: « Saute, plus haut, va plus loin, ne t'arrête pas, force dans le tas, impose ta loi, ne renonce pas! » Et il ajoutait: « Un Rabilloud ne pleure pas. » Quand John W., entre deux fusillades, aidait une vieille femme à traverser la route ou sauvait un bébé de la noyade, maman sanglotait à tire-larigot, la veinarde, et papa et moi, on se mordait les joues en attendant le prochain coup de gâchette.

Quelquefois, il avait la main leste. C'était pour mon bien, il disait. Une ou deux torgnoles, rien de bien méchant, histoire de bien apprendre. Apprendre à encaisser, à marcher au pas du père qui voulait pour vous le mieux, c'est sûr, on ne devient pas un gagnant en roucoulant dans la soie. C'est comme ça que le père avait été élevé et son père avant lui. La méthode avait fait ses preuves.

Papa était un tendre qui s'ignorait, cette crainte de ne pas être un vrai dur l'empêchait de prendre part aux joies de l'existence. Elle empêchait de rire et de chanter, de danser et de s'émouvoir, elle empêchait les baisers, les confidences, elle était une prison où rien ne poussait que la peur.

Commençant à renifler l'odeur du grand large, je fais un pas hors de chez moi et croise le petit du sixième. Sa tête d'Apache ne me revient pas. Je lui fiche un coup de pied dans le tibia. Le gars se relève, me plante ses dents dans le bras. Je sors mon flingue, lui le sien, j'ai envie de chialer, mais je pense à John, à papa, et je fais à l'indien :

— Tu sais que tu as la tête de quelqu'un qui vaut deux mille dollars?

Il me répond :

— Mais toi, tu n'as pas la tête de celui qui les encaissera.

J'étais totalement écœuré. Même les Indiens avaient la télé. Ces gars- là étaient alphabétisés jusqu'à la moelle. Je rentre chez moi annoncer la nouvelle. Les apaches sont à nos portes, ils vont conduire nos voitures, emballer nos femmes, dresser leur tipi à deux pas de nos églises. Ils sont en train de nous piquer nos meilleures répliques. Il faut agir, et vite.

Vous pourriez me passer la bouteille d'eau ? Je n'ai jamais parlé aussi longtemps. Bientôt, vous connaîtrez toute ma vie, et moi, je ne saurai jamais qui vous êtes. Je ne sais pas où on m'emmènera, mais j'aimerais bien pouvoir continuer à voir le ciel. Ce n'est plus comme autrefois, je crois qu'ils essaient d'y penser.

(...)

Extrait de « John W. » de Valérie POIRIER

# ANNEXE 3

## NOTES ET CONTRE-NOTES DU METTEUR EN SCÈNE ÉRIC MASSÉ

### « De John W. à John Rabilloud : je mène l'ENQUÊTE »

Valérie Poirier est une **musicienne** de la langue française, gourmande, insolente, elle s'amuse avec elle, utilise les sons et les mots comme une matière de jeu.

Dans John W. elle joue à déconstruire l'identité de John Rabilloud (le personnage central) en lui attribuant tout d'abord une langue faite d'emprunts (extraits de dialogue de films, phrases éducatives éculées), puis à l'image de cet anti-héros en quête d'émancipation, elle libère sa langue de ses dogmes et carcans pour trouver sa liberté créatrice, et libérer de fait son personnage.

Tout naturellement s'impose la nécessité que certains passages du texte soient musicalisés, voire même chantés. Tout d'abord parce que cela appartient à la culture à laquelle Valérie fait référence dans la pièce mais surtout parce que le rythme et la musicalité propre à son écriture l'induisent.

J'ai donc confié l'écriture des compositions musicales à la musicienne-compositrice Julie Binot qui, à l'image des deux cultures qui se confrontent dans *John W.* et dans John Rabilloud, a affirmé deux univers musicaux aux antipodes. Ainsi suivant la métamorphose même de ce dernier, la partition musicale évolue d'une chanson d'inspiration country (faisant écho aux chansons et génériques des westerns) accompagnée à la guitare acoustique, vers une chanson d'inspiration indienne (cherokee). Plus poétique, celle-ci est un éloge à la nature. Les comédiens y utilisent leur propre corps comme percussions ; un contrepoint qui fait exploser le cadre culturel initial.

Si John Wayne est un héros hollywoodien né de la culture américaine, John Rabilloud est un anti-héros, né de l'imaginaire d'une auteure suisse. Oui, Valérie Poirier, comme j'aime à le dire, est aussi « une humoriste MADE IN SUISSE » qui dégaine vite dans un pays d'une légendaire neutralité. Comme elle le dit elle-même, elle aime le **rire** car « il rend la vie fréquentable ». Et le plus souvent, son rire salvateur nous reste coincé en travers de la gorge.

Il y a ici des pièces à l'intérieur de la pièce ; comme dans des poupées russes, des Johns à l'intérieur des uns et des autres :

- John Wayne et le **western** (où l'on ne descend de cheval que les pieds devant) véhiculent une culture conquérante, impérialiste, où l'héroïsme et la religion font bon ménage. Ils promeuvent prototypes et stéréotypes dans et hors des frontières américaines, avec leurs lots de préjugés que ce soit dans la place réservée aux hommes et aux femmes, ou à la suprématie de certaines « races » ou religions sur les autres.

- John Rabilloud est un **anti-héros** qui a sauté de son cheval en pleine course et tente « de se tricoter des poings » - pour mieux retourner sa veste. Comme les adolescents (auxquels ce spectacle s'adresse), il est confronté à la question de l'**appartenance identitaire ; par extension, à celle du déterminisme ou du libre arbitre**. Ces enjeux essentiels se retrouvent à travers toutes ces « premières fois » qui scandent la pièce : première opposition familiale, premiers jeux amoureux,...

### « La salle d'audience : LA CLASSE ENQUÊTE... »

Les salles de classe seront pour l'occasion transformées en **espace de tribunal** avec un dispositif de tables et de chaises en tri-frontal, qui évoquent une arène dans laquelle évoluera l'acteur. Celui-ci deviendra de fait le prévenu dans le cadre d'un procès, où il se défendra lui-même, en étant son propre avocat. Comme dans un procès d'assises (affaires criminelles), pour mieux comprendre le crime de John Rabilloud, on essaie dans ce procès imaginaire de mieux cerner son contexte socioculturel et son histoire familiale. L'accusé (qui se reconnaît comme tel) est sorti de son cadre social et culturel. Suite à son crime, on imagine qu'il passe par un temps d'incarcération (avant le procès) qui lui permet de se retrouver dans une situation de mise à distance, voir d'analyse par rapport à ses propres actes... Vient ensuite le temps du procès qui coïncide avec le temps de la représentation théâtrale. Par analogie, la classe est la scène de théâtre, qui devient l'espace du tribunal. Un espace de narration dans lequel John Rabilloud va relater ses actions passées. L'accusé cherche une réparation et provoque par sa confession, une catharsis qui lui permet de se purger et de se purifier lui-même (ainsi que le public) de son crime passé.

Ici de fait **les spectateurs ont chacun un rôle** : le professeur est assis à la place du président de séance et mène les débats (il ouvre et conclut la séance), les élèves sont les jurés, les membres de la partie adverse, ou le public de la salle d'audience (en fonction de l'endroit où ils se sont assis).

Bien entendu, tout le plaisir réside dans l'effet de surprise car cela se dévoile au fur et à mesure que l'acteur s'adresse à chacun. On découvre alors les membres de la famille, sa petite amie, on se « retrouve » membres du John-club ou des anti- John.

**« De porte en porte : l'équipe ENQUÊTE... »**

Pour être au plus proche de *John W.* et afin de **vivre des sensations/émotions dans le réel, pour mieux les transcender lors de nos répétitions**, nous avons réalisé plusieurs rencontres et visites avec les deux comédiens:

- une avocate nous a détaillé comment se prépare la défense d'un client avant un procès, les rouages du fonctionnement de la justice, l'art de la plaidoirie (convaincre, émouvoir, créer un choc...).
- Nous avons effectué la visite de la salle d'audience d'un tribunal, pendant qu'un procès s'y tenait. Cela nous a permis de visualiser ensemble son fonctionnement : Où chacun se place selon sa fonction, sa situation ?
- Nous avons également rencontré un sosie de Johnny Halliday pour découvrir ce que c'est que d'être obnubilé, fasciné par un personnage fort – qu'est- ce que c'est d'être un aficionado, un fan qui vit et s'habille comme son idole, qui applique la « philosophie de vie » de ce dernier.
- Rencontre avec un collectionneur, un vrai passionné qui laisse sa vie et sa maison (de la cave au grenier, du sol au plafond) être envahie par ses passions.

Ces temps d'immersion dans le réel nous ont permis de rendre sensible et lisible les grands axes de « John W. » et de son espace, et d'ouvrir un imaginaire singulier.

À nous de vous le faire partager...

# ANNEXE 4

## BIOGRAPHIES

Auteure d'une dizaine de pièces, **Valérie Poirier** est née à Rouen en 1961. Elle est de nationalité franco-algérienne et a grandi dans le canton de Neuchâtel, lieux de l'enfance qu'elle revisite dans sa pièce *Les Bouches*. Après des études de théâtre à Genève et à Bruxelles, elle travaille régulièrement comme comédienne et metteuse en scène. Elle obtient en 1993 le prix des Antennes théâtrales pour sa première pièce *Quand la vie bégaie*. *Les Bouches* a reçu le prix de la Société des Auteurs 2004 et a été monté au Théâtre du Grütli à Genève en 2006. *Quand la vie bégaie* est jouée en mars 2008 au Théâtre du Galpon dans une nouvelle version et *Objets trouvés*, pièce écrite pour les élèves du conservatoire, la même année. La pièce *Loin du bal* est créée au Théâtre de Poche en 2009. Ces 4 pièces sont réunies dans le recueil paru aux éditions Bernard Campiche en 2009 (coll. Théâtre en camPoche publiée en partenariat avec la SSA).

*Valérie Poirier va à l'essentiel. Comme ses textes. Qui n'ont pourtant rien de sec ou décharné. D'un adjectif, d'une boursofflure, elle insuffle ironie ou poésie à une trame toujours efficace. Cette plume est précise, elle ne l'utilise pas pour dénuder ni écorcher. Mais pour tracer la direction du récit, pour affiner au plus net la posture d'un personnage.*

Dominique Hartmann, Le Courrier, avril 2009)

*Un hôtel perclus perdu dans une vallée givrée...*

*Un cabaret suranné...*

*Une résidence pour personnes âgées...*

*Un bureau des objets trouvés...*

*Avec Valérie Poirier, ces lieux deviennent des paysages humains hauts en couleur.*

*L'auteur aime ses personnages et sa tendresse fait surgir la vraie dénonciation. (...)*

Philippe Morand, Présentation du recueil « Loin du Bal et autres pièces » (éd. Campiche 2009)

Comédien et metteur en scène, **Eric Massé** crée en 2000 la Compagnie des Lumas avec Angélique Clairand. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, cinéma...). Ses projets iconoclastes mêlent comédiens, danseurs, vidéastes, musiciens, chanteurs, auteurs et compositeurs. Parmi ses nombreux projets, il monte *L'île des esclaves* de Marivaux lors d'un chantier dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux à Paris, travaille sur l'enfermement carcéral et crée *Concertina* d'après Jane Sautière et *Michel X* en 2005, met en scène *Pelléas et Mélisande* avec l'Orchestre National de Lyon. De 2007 à 2011, il partage son temps entre des ateliers avec des personnes en souffrance psychiques et des créations : *Migrances* de Dorothee Zumstein, concert-spectacle sur les troubles des migrants. Lauréat de Cultures France Hors les Murs, Eric Massé part en 2010 effectuer des recherches sur les « présences absentes » – spectres, apparitions, fantômes – à Taiwan. Il entame ensuite une collaboration artistique pour 3 ans avec l'Espace culturel de St Genis Laval. Depuis quelques saisons, Eric Massé poursuit son travail d'acteur et de metteur en scène en tant que membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence - CDN - et de la Scène nationale 61. En association avec Gabriel Lucas il est à la direction artistique de la Fête à Voltaire - édition 2014, à Ferney-Voltaire (01).

Comédien, **Arnaud Mathey** est né le 21 décembre 1988 et a commencé le théâtre en amateur en 2009 pendant son cursus scolaire. Depuis 2011, il étudie au conservatoire de Genève en filière préparatoire de théâtre. Dans le courant de l'été 2012, avec des élèves de son conservatoire, il a participé à un projet collectif présenté à Genève et au festival de théâtre de rue d'Aurillac (France). Il a participé à deux stages dans le cadre de son école avec les metteurs en scène Julien George et Marie-José Malis, qui l'a dirigé dans *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello. Le spectacle a été représenté à la Comédie de Genève et sélectionné dans le cadre festival *Contre-courant*, partenaire du festival d'Avignon, où il a été joué en juillet 2013.

**Cédric Simon** est né en 1983 en région parisienne. Après avoir mené à bien une formation technique en audiovisuel, il se lance dans des études de théâtre à Paris (conservatoire du 6ème arr. & Université Paris III). Durant cette période, parallèlement à sa formation théâtrale, il pratique les arts du cirque ainsi que la musique et l'ingénierie audio. En 2006, Cédric intègre la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture à Lausanne, il y poursuit sa formation de comédien. Depuis sa sortie de l'école, Cédric a notamment travaillé avec Gisèle Salin, Massimo Furlan, Maëlle Poesy, Dorian Rossel. Il officie régulièrement au sein de jeunes compagnies théâtre : Jeanne Föhn, Skoln At Thtr, Chris Cadillac, Les Anonymes Créatures, Cie Alexandre Doublet.

## RENSEIGNEMENTS

Marion Vallée

Responsable relations publiques

Tél : +41 22 735 79 24 / +41 (0) 79 397 86 32

Mail : marion.vallee@amstramgram.ch

Théâtre Am Stram Gram

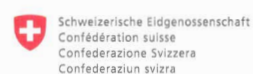
Direction Fabrice Melquiot

56, route de Frontenex

1207 Genève

+41 22 735 79 24

[www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch)



Le dispositif «Le Théâtre, c'est (dans ta) classe» 2013/2014 est proposé par LA FABRIQUE DE DEPAYSEMENT, LABORATOIRE DE TERRITOIRES CRÉATIFS POUR LES JEUNESSES qui réunit le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création pour l'Enfance et la Jeunesse, Les Scènes du Jura, Scène Nationale et Château Rouge, Scène Pluridisciplinaire d'Annemasse.